

Cécile Révauger

Le Rite Français : la culture des Lumières

La Franc maçonnerie est apparue dans le sillage des Lumières, dans un contexte religieux et politique plus favorable qu'aux siècles précédents, en 1717 ou 1721 en Angleterre, après le remplacement de la monarchie de droit divin par la monarchie parlementaire et après l'émancipation partielle des dissidents religieux.

Les Lumières ont émergé aux Pays Bas, en Angleterre et en Écosse avant de gagner la France et plusieurs pays européens. Elles ont été plus ou moins radicales ou modérées, pour reprendre la terminologie des historiens.

Les loges affiliées à la première Grande Loge, que l'on nomma Grande Loge des Modernes à partir des années 1750 avaient une pratique rituelle minimale, qui consistait surtout à réciter des « catéchismes » correspondant à chaque grade lors des réceptions ou passages d'un degré à l'autre ; ces rituels, assez simples, faisaient symboliquement appel à des outils de bâtisseurs (tels que le compas, l'équerre, le fil à plomb, le niveau, la truelle). Comme il s'agissait d'une culture orale, les rituels n'étaient pas consignés par écrit, mais appris par cœur. Il a fallu attendre les *exposures* (divulgations des secrets à partir de 1730, Pritchard) pour que les rituels se figent et se transmettent plus aisément, en France notamment. Pour cette raison, si l'on veut avoir une idée des pratiques rituelles des loges, il faut tout autant se fier aux discours de l'époque qu'aux rituels eux-mêmes : discours de bienvenue donnés lors de la réception d'apprentis, de l'installation de vénérables, de Grands Maîtres provinciaux, de poses de la première pierre d'édifices publics. Ces discours permettent réellement d'entrevoir les principes qui animaient la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle.

En France, les loges bleues pratiquaient un rite semblable à celui des loges des Modernes. Quant aux Hauts Grades, ils étaient quasiment inexistantes en Angleterre à cette époque, à quelques exceptions près qui ont été montées en épingle (Heredom de Kilwinning par exemple) ; en France ils surgissaient et foisonnaient de façon fort aléatoire et désordonnée.

Il serait donc vain de chercher un rituel formalisé et précis dans ces hauts grades. Ce que l'on peut affirmer c'est que de façon très officielle le premier Grand Chapitre de Rite Français fut constitué le 2 février 1784, et que ce fut la première juridiction de Hauts Grades en France. Cela laisse supposer qu'il existait des

chapitres de Rite Français avant cette date. Ainsi la loge *l'Amitié*, à laquelle appartenait Roëttiers de Montaleau, pratiquait très certainement déjà les hauts grades du Rite Français. Il est probable que la pratique du RF dans les hauts grades apparut en même temps que le Grand Orient de France, à partir de 1773 donc. Dans le monde d'aujourd'hui, il semble plus pertinent de s'attacher aux valeurs qu'à la datation des rituels. Dans cette perspective, nul doute que la philosophie des Lumières a directement inspiré celle du Rite Français. C'est bien ce qu'il s'agit ici de démontrer.

1 La culture philosophique des Lumières hier et aujourd'hui: du rejet des dogmes à l'esprit critique

Les Lumières substituent peu à peu au concept de loi naturelle, c'est-à-dire de loi divine, celui de droits naturels. Au siècle précédent, l'homme n'avait aucune liberté de choix et d'action, puisqu'il était le jouet de la volonté divine. Spinoza, John Locke, puis les philosophes anglais, écossais, allemands, français bousculent ces préjugés en incitant les hommes à se servir de leur entendement, à préférer la raison à la croyance aveugle et à exercer leur jugement critique.

Dans les domaines littéraire, scientifique, philosophique et politique, les auteurs se libèrent de la censure, osent s'exprimer, même si la liberté d'expression connaît encore quelques limites.

Kant comme le philosophe Bahrdt ou encore Weishaupt, à la tête des *Illuminati*, encouragent l'homme (au sens générique) à atteindre sa maturité en se libérant de toute tutelle.

Carl Friedrich Bahrdt (1740-1792), docteur en théologie, professeur de philosophie en Allemagne, initié à Londres par la Grande Loge d'Angleterre aux alentours de 1777, attaqué par Barruel, donne en 1787 une définition très claire des Lumières, dans son essai « Que signifie Lumières ? », qui débute par un véritable hymne à la liberté pour reconnaître à l'homme le droit au bonheur :
« 1- la liberté de penser et de juger est la seule vraie source de toutes les Lumières humaines, et sans elles il n'y a pas de formation possible de notre esprit.

2 Les Lumières sont l'origine essentielle de toute félicité humaine : la vraie félicité n'est pas possible sans Lumières et plus les Lumières d'un homme augmentent, plus sa capacité à devenir un homme heureux s'accroît »¹. »

Kant, dans un passage que l'on réduit trop souvent à l'injonction finale, « Sapere Aude », « ose savoir », encourage l'homme à grandir, à se grandir, en utilisant sa raison et en pensant par lui-même. C'est ainsi qu'il définit les Lumières :

« Les Lumières, c'est pour l'homme sortir d'une minorité qui n'est imputable qu'à lui. La minorité, c'est l'incapacité de se servir de son entendement sans la tutelle d'un autre. C'est à lui qu'est imputable cette minorité, dès lors qu'elle ne procède pas du manque d'entendement mais du manque de résolution et de courage nécessaire pour se servir de son entendement sans la tutelle d'autrui. *Sapere Aude* ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement : telle est donc la devise des Lumières »².

Écoutons encore Weishaupt, le dirigeant des Illuminati: « Pourquoi serait-il impossible que le genre humain parvînt à la plus haute perfection, à la capacité de se diriger ? Pourquoi devrait-il alors être éternellement conduit, celui qui sait se conduire lui-même ? Serait-il donc impossible au genre humain ou du moins à sa plus grande partie de devenir majeur un jour ? »

Les hommes sont encouragés à raisonner. Plusieurs auteurs de discours maçonniques anglais manient la métaphore de la géométrie, allant jusqu'à parler de géométrie morale, pour indiquer aux maçons les vertus vers lesquelles ils doivent tendre. Nous sommes très proches de cet esprit de géométrie, inauguré par Pascal, mais grandement clarifié par Voltaire : « L'usage veut, je crois, aujourd'hui qu'on appelle esprit géométrique l'esprit méthodique et conséquent. » (Voltaire, *Lettres Philosophiques*, Anti Pascal, lettre 25).

Une fois posée la capacité d'évolution de tout être humain, sa perfectibilité grâce à l'éducation et l'usage de sa raison, il va de soi que nul ne démérite en recherchant le bonheur sur terre. L'homme a le droit, presque le devoir, d'œuvrer

¹ Voir la très belle notice de Charles Porset, Bahrdt, Charles-Frédéric (1740-1792), dans Porset-Révauger, *Le Monde Maçonnique des Lumières*, I, 189-195. Mondot, 96.

² Immanuel Kant, « Réponse à la question : Qu'est ce que les Lumières ? » (article paru dans la *Berlinische Monatsschrift*, décembre 1784), dans *Qu'est ce que les Lumières ?* Textes choisis et traduits par Jean Mondot. Publications de l'Université de Saint Etienne, 1991, p.73.

dans la joie. Sociabilité et convivialité sont au cœur des Lumières comme de la franc-maçonnerie.

En quoi peut on dire que le Rite Français s'inscrit dans ce courant d'idées ? Lorsque Roëttiers de Montaleau et la Chambre des Grades remettent en ordre les grades du Rite Français, c'est dans un souci de simplification et de clarification car ils estimaient que la richesse d'un rite n'émanait pas d'une accumulation de détails, pour ne pas parler d'un fatras de symboles, mais de la transparence de son message. Pour être lisible, le rite devait être structuré, dans un souci pédagogique : c'est pourquoi le Rite Français ne se compose que de sept grades (trois+quatre) complétés par un cinquième ordre, qui correspondent aux 81 grades originels.

Dans la cérémonie d'initiation le Rite Français privilégie la symbolique des âges de la vie : chaque homme, chaque femme, est incité à grandir et à atteindre grâce à son travail, son âge de raison, à devenir majeur, tout comme Kant et les Illuminati incitaient les hommes à sortir de leur minorité et à se prendre en charge. Les frères et les sœurs sont invités à exercer leur sens critique, à effectuer un travail de recherche personnel, sans tutelle ni parrainage, en un mot à s'émanciper grâce à leur propre jugement. Chacun, chacune doit se lever pour prendre la parole. Pour autant l'homme ne peut vivre seul, car c'est un animal social, comme le démontraient les philosophes des Lumières. C'est pourquoi ils doivent s'éduquer mutuellement, au contact les uns des autres. L'art de la conversation, qui du temps des Lumières signifiait bien cet échange entre les individus, et trouvait son expression dans la sociabilité et la convivialité, est valorisé en franc-maçonnerie. Au Rite Français le travail collectif accompagne toujours la démarche individuelle.

2 De la culture religieuse des Lumières à la laïcité

Après des siècles de persécution religieuses en Angleterre, jusqu'à la Glorieuse Révolution, en France après la révocation de l'Édit de Nantes qui causa l'exil de nombreux Huguenots tels que les parents de Théophile Desaguliers, les propos tolérants de John Locke l'emportaient enfin, et le climat était donc favorable à la constitution de loges. L'apparition de foyers de tolérance religieuse tels que ces loges provoqua presque immédiatement le rejet du pape, et la tristement célèbre bulle de 1738. C'est ce qui explique que raison et religion soient considérées comme compatibles en Angleterre et antinomiques dans le monde romain, au

point que Voltaire, initié par la célèbre Loge des Neuf Sœurs, veuille « écraser l'Infâme ».

Margaret Jacob a bien montré les interférences entre John Toland, Robert Collins, Rousset de Missy, les panthéistes, les libre-penseurs et les premières loges aux Pays Bas et en Angleterre. Dans son *Pantheisticon*, John Toland fait l'éloge de la société socratique, composée de panthéistes, qui partagent des repas en toute convivialité, qui ont la religion gaie et non triste comme celle des catholiques ou des calvinistes : « Vous remarquerez que leur religion est simple, claire, facile, pure et libre, et qu'elle n'est point fardée, composée, difficile, incompréhensible et dépendante : qu'elle ne repaît point les esprits de fables frivoles, et qu'elle ne les assujettit point par des superstitions impures, par des cruautés ou par des jeux puérils ». (*Pantheisticon*, p. 239). Un traité anonyme de 1743, définit « Le Philosophe » comme tout penseur se détachant de Dieu pour s'intéresser à la société. Bernard Picart, auteur de la première représentation iconographique de la Maçonnerie dans le volume 6 (1736) de son magnum opus, *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde* (dont les premiers volumes commencent à paraître en 1723), place sur le même plan toutes les religions occidentales et orientales et accorde une importance réelle à la franc-maçonnerie. Dans le même esprit, Anderson en 1723 et 1738 ne demande aux maçons que de croire en cette religion qui les rassemble tous, au lieu de les opposer, qui laisse à chacun le choix pourvu qu'il ne soit pas athée, restriction certes de taille, mais qu'il faut remettre dans son contexte. Les dogmes religieux, les préceptes théologiques rigides sont rejetés au profit d'une religion latitudinaire, qui laisse aux hommes toute latitude de croire. Thomas Paine, l'ami de Bonneville, et l'auteur d'un *Essai sur la Franc-maçonnerie*, qui ne fut sans doute membre d'aucune loge, recommande à ses amis maçons de se tourner vers la religion des Druides plutôt que vers les religions révélées qui les enferment dans un dogme. La tolérance religieuse ne trouve d'espace que lorsqu'est permis le doute philosophique, qui s'appuie sur la raison.

Le Rite Français s'appuie sur ce socle de tolérance, depuis Roëttiers de Montaleau. En 1877, Frédéric Desmons est parvenu à impulser un changement majeur dans l'article 1 des Constitutions du GODF, le remplacement de l'obligation de croire en « Dieu et l'immortalité de l'âme » par la liberté de conscience, qui devint quelques années plus tard (1884) la « liberté absolue de conscience. » Le Grand Architecte de l'Univers ne disparut pas des Constitutions, cependant cette formule fut peu à peu délaissée au Rite Français au XX^e siècle.

En effet cette notion qui correspondait à une évolution vers une tolérance accrue au XVIII^e siècle fut plus tard assimilée à un principe transcendantal, voire à la reconnaissance d'un Dieu unique dans la tradition des religions monothéistes. Alors que la franc-maçonnerie anglo-saxonne impose encore la croyance en Dieu, et donc de fait l'allégeance à un dogme, la franc-maçonnerie dite libérale, par référence aux libertés fondamentales de l'homme, affirme la liberté absolue de conscience. Au Rite Français, le Grand Maître Phillippe Guglielmi, aujourd'hui TSPGV du GCG, impulsa une nouvelle appellation, très claire, celle de la franc-maçonnerie a-dogmatique.

Toutes les loges et tous les chapitres de Rite Français proclament à l'ouverture de leurs travaux leur allégeance aux principes républicains de liberté, d'égalité et de fraternité auxquels ils ajoutent celui de laïcité, traduction contemporaine de la tolérance religieuse des Lumières.

3 De la culture politique des Lumières aux émancipations et à la République

En Angleterre, ce sont à la fois le rejet de la monarchie absolue et du catholicisme à la suite de la Glorieuse Révolution de 1688 qui ont permis l'éclosion des Lumières et de la franc-maçonnerie dans un contexte politique et religieux apaisé. La Révolution américaine s'inspira de ces principes pour rejeter un siècle plus tard le despotisme de George III, sa volonté de soumettre les treize colonies à des lois économiques et politiques injustes. Le nombre de loges doubla pendant les années révolutionnaires en Amérique, à l'inverse de ce qui se passa plus tard pendant la Révolution française. Naturellement, il serait faux de dire que la franc-maçonnerie a de tout temps épousé les discours d'émancipation et l'on sait aujourd'hui que les francs-maçons ont été tantôt partisans de l'esclavage tantôt abolitionnistes. Alors qu'en Angleterre les grands abolitionnistes ont surtout été des évangélistes et des méthodistes, la personnalité du franc-maçon Victor Schoelcher, artisan à la fois de la République de 1848 et de l'abolition de l'esclavage, domine cependant le débat en France.

Les Lumières britanniques ou américaines sont peu marquées par le républicanisme, contrairement aux Lumières françaises, qui ont trouvé leur aboutissement dans la Révolution française et les droits de l'homme. On doit cependant à l'Écossais Ramsay, par ailleurs peu porté sur le Républicanisme politique, sa belle formule : « Le monde entier n'est qu'une grande République donc chaque nation est une famille et chaque particulier un enfant. » Ramsay était orateur de la Grande Loge (l'ancêtre du GODF) lorsqu'il prononça son célèbre

discours, à deux reprises, en 1736 et 1737. Ce sont surtout les *Illuminati*, dont la radicalité a inquiété tant de maçons, à commencer par George Washington, qui ont érigé le cosmopolitisme en vertu maçonnique.

Pour que la franc-maçonnerie puisse se développer, une dose minimale de démocratie est nécessaire. On sait qu'en période de répression, de tyrannie, dans un contexte de privation des libertés, les francs-maçons ont toujours été parmi les premières victimes. Nul n'a oublié la seconde guerre mondiale ou plus récemment le Chili. Laissons les journalistes parler de Russie ou d'Ukraine car les historiens manquent encore du recul nécessaire.

Les obédiences maçonniques ne sont pas à l'abri des divisions diplomatiques qui séparent les peuples. Ce n'est pas le lieu d'étudier la nature des divergences entre la franc-maçonnerie anglo-saxonne et la franc-maçonnerie latine. Attardons-nous cependant sur le thème qui nous réunit aujourd'hui, le Rite Français en tant que porteur de la culture des Lumières.

Le Grand Chapitre Général a eu à cœur de favoriser le développement du Rite Français dans le monde, en incitant les nouveaux Grands Chapitres à prendre leur essor et à voler de leurs propres ailes, tout en conservant des liens de fraternité entre eux.

Le 25 avril 2011 a été adoptée à Lisbonne une *Charte des Principes Fondamentaux du Rite Français*, signée par dix-sept Grands Chapitres Généraux français et étrangers, auxquels se sont agrégés par la suite d'autres Grands Chapitres Généraux. Aujourd'hui on compte 30 Grands Chapitres Généraux de Rite français dans le monde. Cette charte affirme les principes libéraux et a-dogmatiques de la franc-maçonnerie, à savoir la liberté absolue de conscience pour tous les francs-maçons de Rite Français. Les rencontres Ramsay permettent aux Grands Chapitres de Rite français ayant signé cette charte de se rencontrer régulièrement.

Conclusion

La culture des Lumières est au cœur de nos démocraties, de la franc-maçonnerie en général et tout particulièrement du Rite Français. Cependant, il serait imprudent, voire irresponsable de se voiler la face et de prétendre qu'elle n'est victime d'aucune attaque. La culture des Lumières, celle de la tolérance religieuse que l'on nomme en France laïcité, a été menacée à plusieurs reprises au cours de

la dernière décennie. Des courants nationalistes agressifs ont tenté d'évacuer l'universalisme des Lumières.

Certains s'appuient sur les faiblesses des Lumières, faiblesses généralement imputables au contexte historique, tels que le rejet des athées, l'exclusion des femmes, de tous ceux qui étaient nés en esclavage, ou encore la discrimination pour des raisons ethniques, pour rejeter en bloc les acquis des Lumières. Il ne s'agit nullement de se départir de son sens critique pour dresser un panégyrique des Lumières mais de s'attacher à leur culture fondamentale, aux valeurs qui peuvent et doivent inspirer nos démocraties modernes. Cette culture des Lumières, c'est essentiellement la tolérance et l'universalisme, porteuses d'émancipation des hommes, des femmes, des peuples. Le Rite Français se reconnaît dans cette culture dont il est pétri.